

Le Français Alain Meilland a baptisé l’une de ses dernières créations florales, samedi à Estavayer-le-Lac

Une vie d’aventures dédiée aux roses

« MARTIN BERNARD

Portrait » Dans le milieu, on le surnomme «le roi de la rose». Alain Meilland est un petit bon-homme au verbe malicieux et au savoir immense. A presque 80 ans, il a conservé l’énergie de sa passion pour la reine des fleurs, grâce à laquelle il s’est forgé une réputation mondiale-ment reconnue.

Dans les rues de la Vieille-Ville d’Estavayer-le-Lac, il s’ar-rête pour scruter d’un œil aver-ti les divers spécimens exposés à l’occasion du Festival des roses, dont la quatrième édition s’est terminée hier. Le spécia-liste a fait le voyage depuis le sud de la France, où il réside, pour baptiser l’une de ses der-nières créations, la rose «Châ-teau de Chenaux», aux pétales d’un blanc pur, très résistante aux intempéries.

Un empire mondial

Alain Meilland est le doyen des obtenteurs – comprenez créa-teurs – de roses. Une petite confrérie regroupant une qua-rantaine de professionnels à travers le monde. Il est la cin-quième génération d’une dy-nastie qui crée des roses depuis 1867. La Maison Meilland est aujourd’hui un empire présent dans plus de soixante pays. Elle génère un chiffre d’affaires de 18 millions d’euros.

«C’est un travail d’artisan, réalisé à l’ancienne, sans pesticides ni OGM» **Alain Meilland**

Mais c’est dans leur domaine de Cannet-des-Maures, dans le département français du Var, que les Meilland élaborent leurs variétés de rose. Chaque année, entre avril et fin juillet, 20 000 à 30 000 fleurs sont ainsi fécon-dées manuellement, sur la base de 2000 à 2500 croisements. Il faut entre six et huit ans pour obtenir une rose. Dix à quinze variétés nouvelles sont com-mercialisées chaque année par la Maison Meilland. «C’est un travail d’artisan, réalisé à l’an-cienne, sans pesticides ni OGM», assure Alain Meilland.



Alain Meilland avec l'une de ses dernières créations, la rose blanche «Château de Chenaux». Corinne Aeberhard

Le patriarche est né en 1940 à Antibes, sur la Côte d’Azur. Il tombe très tôt dans les fleurs, puisque sa mère est également issue d’une famille d’horticul-teurs de la région.

En 1945, un heureux concours de circonstances fait basculer le destin de la famille Meilland. Une de ses roses, créée avant la Seconde Guerre mon-diale, est offerte à chaque délé-gué de la future Organisation des Nations Unies, lors de sa ré-union inaugurale à San Fran-cisco. Nommée «Peace Rose» dans les pays anglo-saxons, elle est aujourd’hui l’un des spéci-mens les plus célèbres au

monde. Elle a contribué à la ré-putation de la Maison Meilland, qui en a déjà vendue plus d’une centaine de millions à travers le monde.

Alain Meilland a 18 ans lorsque son père, mourant, lui fait comprendre qu’il aimerait bien qu’il reprenne l’affaire fa-miliale. «J’ai lu ce désir dans ses yeux», se souvient l’obteneur. Le jeune homme quitte alors l’école et se lance corps et âme dans le travail. Il apprend le métier sur le tas, porté par sa mère et ses grands-pères. «Je n’ai jamais obtenu de diplôme», souffle-t-il. Son travail et ses capacités de communication

font la différence. «C’est une éponge. Il retient tout ce qu’il entend, et sait communiquer sa passion», décrit son ami Gérald Meylan, ancien président de la Fédération mondiale des socié-tés de roses.

De Bogota à Pékin

Alain Meilland use de ses quali-tés et de son intuition pour dé-velopper l’affaire familiale. En 1967, la guerre des Six-Jours entre Israël et l’Egypte marque un tournant dans ses affaires. L’entrepreneur sent le vent tourner. Il anticipe l’augmenta-tion du prix du pétrole, utilisé pour chauffer les serres, sur le

marché nord-américain des roses coupées (celles se trou-vant dans les vases). Il fallait donc réfléchir à une solution pour se passer de l’or noir. «J’ai trouvé le climat idéal en Colom-bie et au Mexique, où le prin-temps semble éternel.» Depuis ces pays, il alimente ainsi l’Amérique du Nord avec ses roses coupées.

Dans les décennies sui-vantes, la Maison Meilland croît à l’international. En 1999, elle est la première à obtenir du Gouvernement chinois un titre de protection pour l’une de ses variétés. Avant la révolution maoïste, la rose faisait partie

intégrante de la culture tradi-tionnelle chinoise. Elle a au-jourd’hui été réhabilitée, et pourrait à l’avenir constituer un marché conséquent pour la société.

Protection intellectuelle

A la fin des années 1990, Alain Meilland donne les clés de la société familiale à deux de ses trois enfants, Sonia et Matthias. Mais il reste très actif et conti-nue de superviser la production florale. «Je poursuis également mon engagement à l’Union in-ternationale pour la protection des obtentions végétales, dont le siège est à Genève», précise-t-il. Actuellement, il est par exemple impliqué dans l’élabo-ration de la loi indienne en la matière.

Côté famille, la relève est as-surée. «L’un de mes petits-en-fants travaille déjà avec sa mère à la reproduction des plantes», se réjouit-il. Secrètement, il n’a plus qu’un souhait: finir ses jours une rose à la main. »

PRÈS DE 20 000 VISITEURS SONT VENUS AU FESTIVAL MALGRÉ LA MÉTÉO

Les organisateurs ont le sourire. Malgré une météo parfois capricieuse, les curieux ont fait le déplacement pour admirer les nom-breuses compositions florales présentes à l’occasion de la quatrième édition du Festi-val des roses, qui s’est déroulée de vendredi à dimanche dans la Vieille-Ville d’Estavayer-le-Lac. «Avec près de 20 000 visiteurs envi-

ron, nous avons dépassé notre objectif d’affluence», se réjouit Michel Zadory, pré-sident du comité d’organisation. Seul bémol à la partition: le gros orage de samedi soir, qui a «saboté» le concert de l’Orchestre de chambre fribourgeois. «Pour le reste, quelques tentes mal mon-tées se sont effondrées, mais autrement,

nous avons été relativement épargnés», constate Michel Zadory. Aucun incident particulier autre que les intempéries n’est venu troubler la fête. Côté finances, le bud-get de 68 000 francs devrait être tenu mal-gré les pertes engendrées par l’annulation du concert du samedi soir, assurent les organisateurs. **MARTIN BERNARD**

PHOTOS taliberte.ch/photos

AVOCATS

PRÉSIDENT FRIBOURGEOIS

Albert Nussbaumer est le nouveau président de la Fédération suisse des avocats (FSA). Le Fribourgeois de 62 ans, bâtonnier de l’Ordre entre 2010 et 2013, a été élu lors de l’assemblée des délé-gués, qui a eu lieu à Lucerne à l’occasion du 10^e Congrès spécialisé de la FSA. Il suc-cède au Zurichois Urs Haegi. M^e Nussbaumer, qui se pré-sente comme un défenseur de l’Etat de droit, s’engagera pour la protection du secret professionnel de l’avocat. **LIB**

Un week-end musical à Bulle

Musiques » Le Bulle Jazz Festival et la Fête de la musique ont investi le centre-ville du chef-lieu grüérien durant tout le week-end.

Les deux événements, organisés par des comités distincts mais qui travaillent en collaboration, ont offert à la ville de Bulle un week-end exclusivement dédié à la musique avec uniquement des prestations gratuites.

La 16^e édition du Bulle Jazz Festival, qui se déroulait vendredi et samedi, a enregistré une fréquentation en hausse malgré la violente tempête de samedi. Initialement, 16 orchestres devaient se produire sur les deux scènes.

«Nous avons dû fermer la deuxième scène située devant les Capucins durant la tempête

car il y avait trop d’eau et c’était dangereux. Trois concerts ont été annulés. Les visiteurs sont partis mais une grande partie d’entre eux sont revenus une fois que c’était termi-né», explique Luciano Domingues, président du comité d’organisation. «Nous avons ac-cueilli énormément de monde vendredi. De-puis cette année, nous avons élargi les styles musicaux avec du gospel et de la musique country, ce qui a permis de toucher un plus large public», poursuit-il.

La Fête de la musique a quant à elle pu bé-néficier d’une météo plus clémente. En marge des différentes scènes, animations de rue et autre atelier djembé pour les enfants ont ani-

mé les rues bulloises avec un public d’environ 3000 personnes, selon les organisateurs. «La fréquentation est similaire à celle des années précédentes. Les gens reviennent année après année. Les visiteurs circulent et tout le monde y trouve son compte. Cet événement est fami-lial et intergénérationnel», se réjouit Maxime Pasquier, président du comité. Au total, pour la 5^e édition de l’événement, une trentaine de performances ont été réalisées par près de 200 artistes régionaux venus présenter leur répertoire.

Un village du monde a permis aux visi-teurs de découvrir les plats et saveurs de di-verses communautés étrangères de Bulle. »

ARNAUD ROLLE

PUBLICITÉ

17h
le samedi
NON
LE 30 JUIN 2019

1996 2003 2005 2009
www.17h-non.ch